

GABRIELLE MANGLOU



Sur un territoire insulaire glouton de caricatures, réalités, fictions et bégaiements de l'histoire se côtoient et posent des questions ouvertes. Grands écarts pétillants et ludiques, entre obsolescence et éternité. Représentations aux ressorts, leviers, escortes décalées, sous-tendues par la fragilité de concordances à combustions lentes.

PORTFOLIO

H.O.C ÎLE MENTALE

Une île dans l'océan Indien, un point au large de l'Afrique australe, La Réunion, et une artiste Robinson, recueillant de quoi se fabriquer un kit de survie, une poétique de la mémoire pour temps futurs et intimes. J'écris depuis un autre océan, l'Atlantique, d'une autre île, qu'un pont relie au continent, et à la France en particulier, Ré.

(...)

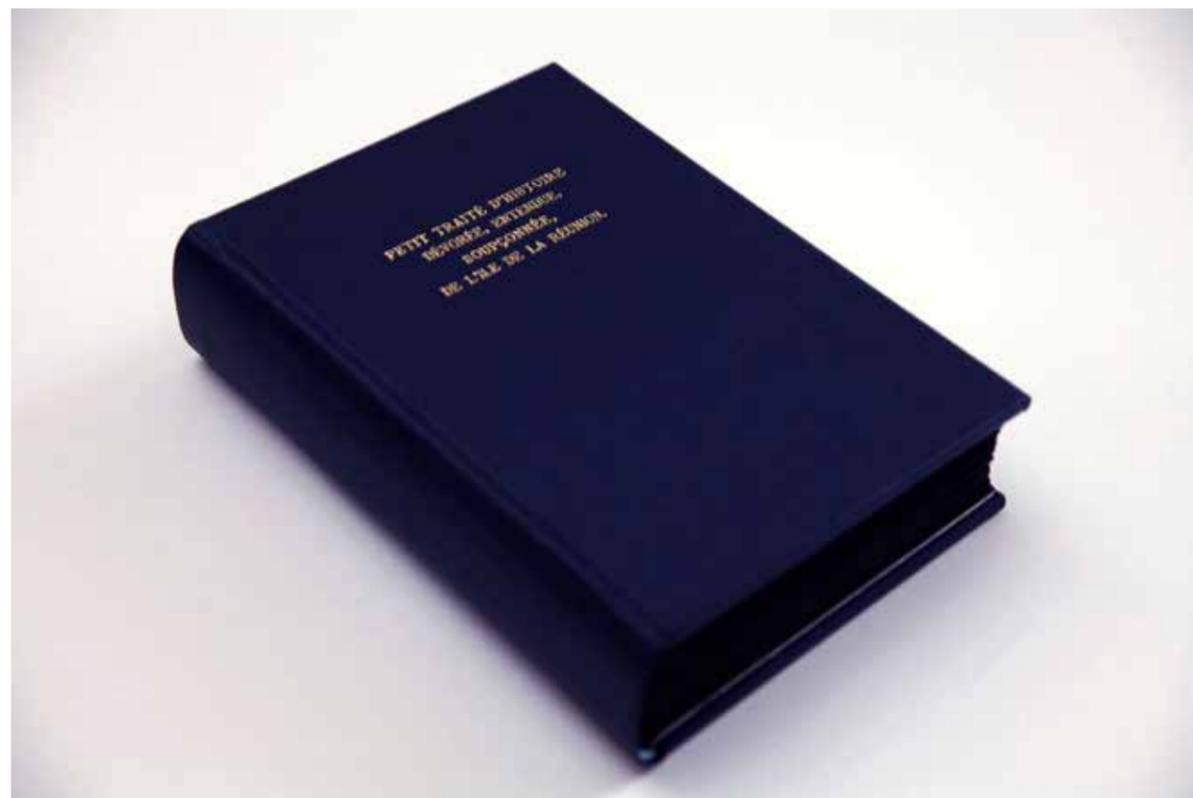
Simulacres. HOC prendra forme lors de deux expositions : Simili & Placebo. Un simili d'île, une île placebo. Imitant un modèle tenu pour plus précieux que lui, le simili se fait tromper l'œil, vrai/faux semblant aspirant en quelque sorte le réel copié. Quant au placebo, s'il aide à guérir, c'est sans intervention biologique, et sans, bien sûr, qu'on le sache : pilule dont la charge relève d'une chimie cérébrale de la croyance. D'un côté donc, un plagiat décevant de La Réunion ; de l'autre, un ersatz d'île a priori curatif. A la fois en-deçà et au-delà de l'île répertoriée, cartographiée, historicisée, idéologisée. Faut-il se laisser duper par le simili ? Faut-il croire au placebo ? Face à une histoire officielle linéaire, ne se prévalant que de son efficacité conquérante, taisant ce qu'il convient de cacher (esclavagisme, racisme, colonisation, acculturation), simili et placebo pervertissent en quelque sorte le rapport au réel. Par le doute qu'ils installent, les simulacres vident la vérité consensuelle de sa substance et la renvoient à son statut de fiction idéologique. L'artiste donne le change ; en laissant advenir des traces fragiles, incertaines, son esquisse d'île jette le trouble sur l'île supposée réelle.

Archéologue. Ce « fourre-tout », comme elle aime à dire, révèle également une démarche multiforme, dans ses approches (collecte d'éléments historiques, collecte intimiste, résultats d'explorations scientifiques) et dans ses techniques (écriture, dessins, photographies, photogrammes, collages, accumulations, télescopages, broderies, objets). Car il s'agit de pouvoir tout attraper. Déplorant et interrogeant la quasi-absence de patrimoine réunionnais visible, l'artiste s'immisce dans les interstices d'une mémoire au mieux édulcorée, au pire défailante. Elle se fait archéologue d'un vide tremblé, d'une pulsation qui fut vie. Elle fouille, recueille, se renseigne, photographie, capte tout ce qui fait trace, soupçon d'une présence. Tout devient archive. Même les fruits, les coquillages, les pierres. Comme il ne reste rien, alors imprimons tout, sauvons tout ! La mémoire et l'oubli ne sont-ils pas faits de tout ?

Créolisation. Venue de Martinique, île à l'histoire semblable à La Réunion, tout aussi métissée et volcanique, une voix hante HOC, celle d'Edouard Glissant dans sa pensée du Tout-Monde, notamment quand il redéfinit la créolisation comme construction d'une identité culturelle plurielle, « imprévisible », agrégat de rencontres et de chocs, « confluence des différences ». Principe qui sous-tend le travail de Gabrielle Manglou, à la fois dans sa méthode et dans son résultat. Pour reprendre le mot-clé de Glissant, HOC se présente comme un « archipel » en devenir, chaque image, chaque objet et chaque mot faisant écho ou se heurtant à un autre élément. Cohabitation de fragments épars que le regard du visiteur, passant d'une photographie à un message, d'un mouchoir brodé à un dessin, transformera ou pas en coexistence possible. Et voilà vraisemblablement où se loge le « creux » de l'objet invisible mis en scène dans HOC, dans l'hypothèse des regards qui accepteront ou refuseront les interférences, créant ainsi des résonances qui seront autant de bouts d'îles. Tissage mental rappelant les processus à l'œuvre dans l'élaboration du créole. La véritable mémoire de l'île ne résiderait-elle pas là, dans cette langue qui a germé, a disséminé, pour, au final, faire île ?

(...)

Eric Girard-Miclet
Extraits
2018



H.O.C / Placebo
Petit traité d'histoire dévorée, entendue,
soupçonnée de l'île de La Réunion
Livre fait-main
2018



Série - La fonte des glaces
Vergès au porte voix
Tirage sur papier baryté
41 x 29 cm



REUNION DEPARTEMENT FRANÇAIS

Série - La fonte des glaces
Réunion département français
Tirage sur papier baryté
41 x 29 cm



H.O.C / Placebo
Vue d'exposition
Archives Départementales
2018





Fantôme de profil
Fantôme aux nattes
Tirage sur papier baryté
20 x 26 cm

H.O.C HYPOTHÈSE DE L'OBJET EN CREUX

INTUITION, INVENTION ET MÉDIUM

C'est à partir d'une intuition, celle de l'absence d'objets qui matérialisent l'histoire de La Réunion que Gabrielle Manglou a développé une recherche dans le cadre de résidences croisées à la Cité des Arts et aux Archives départementales de La Réunion.

Ce projet artistique intitulé « Hypothèse de l'objet en creux » lui a permis de faire aboutir des propositions plastiques qui s'appuient sur des objets et documents historiques mais aussi sur les pratiques et savoirs transmis au sein la société créole réunionnaise. Avec une manière singulière d'entremêler formes et couleurs, unies par des liens ouverts, en une sorte de méta-conversation, Gabrielle Manglou produit une œuvre poétique, protéiforme, souvent ludique qui de manière saisissante et éruptive questionne une origine métisse, porteuse d'imaginaires retransmis au fil du temps.

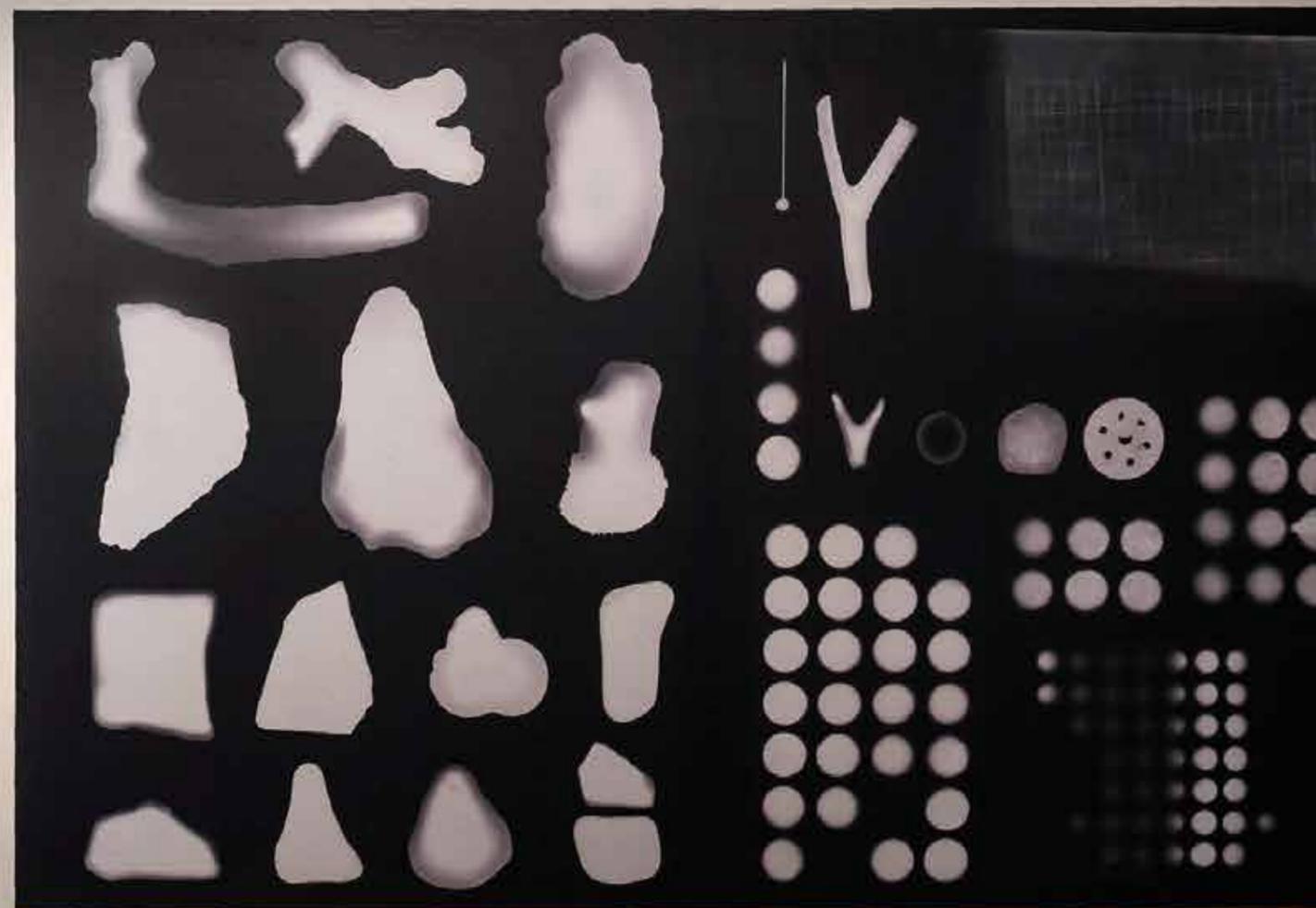
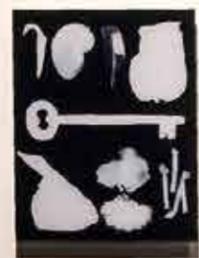
C'est à l'invention d'une histoire, celle d'une île en creux, qu'elle va s'attacher. En se nourrissant des apports des cultures européennes, asiatiques et africaines propres à l'île, en créant des espaces imaginaires dans lesquels s'engouffrent tous les fantasmes constitutifs d'une identité projetée, elle s'empare des outils et méthodes du chercheur pour retranscrire une lecture de la société actuelle.

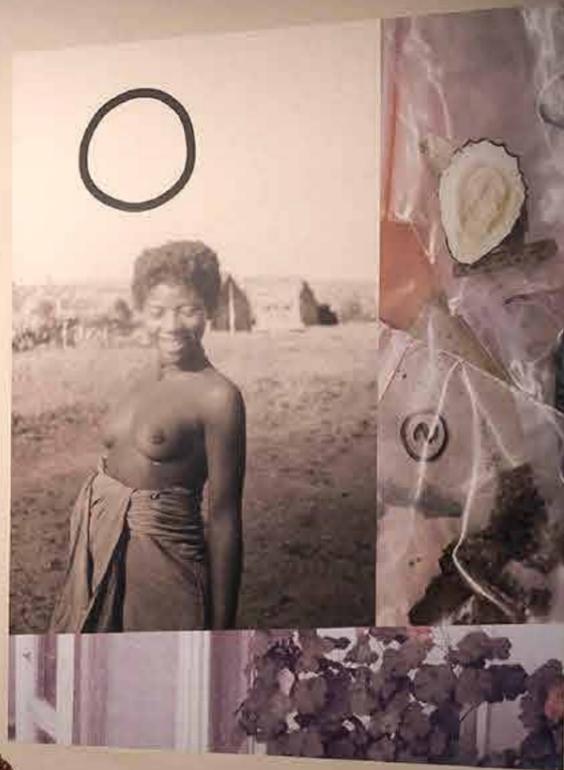
La figure de l'artiste-chercheur est apparue depuis une vingtaine d'année faisant émerger un type de production artistique qui assume cette dichotomie entre savoir et savoir-faire entre savoirs intellectuels et savoirs pratiques et met en avant la capacité à obtenir une connaissance de la réalité de façon sensible et de manière analogue à la raison. Il existe un caractère distinctif du savoir artistique avec une manière particulière de s'articuler et de se transmettre. C'est ce que Merleau-Ponty a abordé à travers la notion de savoir incorporé. La question de ces pratiques qui s'appuient sur un contenu scientifique amène celle plus large des conditions de l'émergence et de la production du savoir en soi. C'est aussi ce à quoi fait référence Michel Foucault avec ce qu'il nomme « l'épistémè de notre époque », c'est-à-dire les conditions de possibilité des connaissances et notre rapport au monde, aux autres et aux choses. L'homme de la modernité, dit Foucault, est celui qui pense et celui qui est capable d'avoir un rapport de pensée à l'inconscient, à tout ce qui échappe au langage et donc à l'ordre.

De la même façon, c'est en parlant de processus créatif ou d'acte créateur que Marcel Duchamp insiste sur le rôle de médium de l'artiste. La question pour lui ne se pose plus uniquement du point de vue de la forme mais dans la chaîne de réactions qui constitue le processus créatif. Duchamp souligne l'importance de tout ce qui échappe au calcul, à la maîtrise, à la connaissance de l'artiste. Il déplace la question au-delà de la matérialité de l'œuvre, pour s'intéresser au processus de décision tout en incluant l'importance de la réception du spectateur. C'est cette approche que privilégie Gabrielle Manglou dans son travail. Sa démarche la situe au cœur de questionnements qui touchent aux relations entre le faire et l'idée, entre la maîtrise et la non-maîtrise. Elle n'hésite pas à laisser la place à des expérimentations hasardeuses pour mieux faire appréhender toute la poésie de l'inachevé et de l'absence.

Nathalie Gonthier
2018











H.O.C
La déperdition
Brocs, écorce et acrylique
Dimension variable
2018



H.O.C / Simili
Vue d'exposition
Cité des Arts
2018



PRENDRE UNE IMAGE INSTALLATION PARTICIPATIVE

Prendre une image est une proposition performative qui pose la question de la réception d'une image. Comment reçoit-on une image, qu'en faisons-nous ? Quelle importance prend-t-elle ? Quel sens lui donnons-nous ? Quel est son impact ?

Dix photographies, de formats différents et positionnées sur des pancartes de manifestation sont juxtaposées contre un mur et amorcent une narration. Des cadrages en gros plans nous font circuler entre brillance métallique, lumière aquatique, soleil aveuglant, carte routière, paysages en mouvement ... De part et d'autre des images les slogans « Prendre une image ? » et « Prendre une image ! » sont inscrits sur des affiches.

A chacun de décider s'il peut ou non s'emparer d'un panneau/image, partir avec, et ainsi répondre à l'injonction du slogan. Gabrielle Manglou se positionne au sein de l'installation et entame le dialogue avec chacun. Aux questions « On peut en prendre une ? », « C'est gratuit ? », « Combien ça coûte ? », elle répond de façon laconique « je ne sais pas » où « à vous de voir » repoussant ainsi l'aide qu'elle pourrait apporter à assumer une prise de décision.

Ce dispositif propose au spectateur un passage à l'acte.

Prendre une image est aussi une référence à l'acte de photographier, de regarder et de vouloir s'attarder en privilégiant telle ou telle fragment de réalité.







LA PART DE L'AUTRE

2017- 2018

Que nous reste-t-il de cette part qui nous vient de l'autre, de celui qui vient d'ailleurs ?



Fruit complexe d'une multi-culturalité, déclarée et assumée, les habitants de notre territoire indo-océanique se retrouvent aujourd'hui à digérer une multitude d'influences culturelles qui contribuent à façonner une identité commune. Les artistes de ce projet s'emparent de cette complexité et l'abordent au travers de la mémoire, de l'histoire, mais aussi de l'enregistrement d'une réalité actuelle. Elles s'attachent à manipuler les images projetées, réelles ou fictives, de ces filiations et des questionnements qu'elles provoquent dans notre société. La réflexion, poussée par les formes et les images proposées, nous entraîne vers une acceptation de la part de l'autre qui, de fait, nous constitue intrinsèquement. Madagascar, Les Comores, Mayotte, La Réunion sont autant de territoires insulaires issus d'une histoire commune qui contribuent aux identités actuelles de chacun. Dans cet espace colonial, le marronnage trace une ligne de fuite qui traverse nos sociétés au fil du temps et des migrations.

Dans ses œuvres, Gabrielle Manglou invoque un monde issu d'une mémoire nourrie de ses origines créoles, dans lequel elle poursuit les indices et les traces d'une histoire à la fois réelle et projetée. C'est en s'emparant d'une iconographie ancienne, qu'elle va restituer une projection mémorielle d'images manipulées, transformées graphiquement. Ces documents, sont pour Gabrielle Manglou les négatifs d'une histoire passée porteuse des stigmates d'une société inscrite dans un espace colonial indo-océanique. Son monde visuel est porteur d'imaginaires « maillés », pleins de mythes et de croyances.

Elle s'attache à cette part d'une mémoire identitaire qui la façonne. Artiste pluridisciplinaire elle aborde l'image en la traitant plastiquement, en s'emparant de sources historiques pour les réinterpréter et s'attache aussi à donner forme à des accrochages graphiques.

Nathalie Gonthier

2018

EXPOSITION COLLECTIVE à 2 volets

1 - Avec Désiré Charnay, Thierry Fontaine, Morgan Fache, Gabrielle Manglou, Rijasolo - Photographe et Amalia Ramanankirahina / Rencontres de Bamaka - Afrotopia

2 - Avec Malala Andrialavidrazana, Laura Henno, Gabrielle Manglou, Myriam Mihindou et Myriam Omar Awadi / Cité des art - Saint-Denis de La Réunion



Les bonbons 1 et 2
Série - Fantômes
Impression sur dos bleu
150 x 210 cm
2018



Escales argentiques
Mickey's
Photogramme- dimension variable
Collection Musée National de Bamako
2012-2018



Escales argentiques
Femme sur le pont
Photogramme dimension variable
Collection Musée National de Bamako
2012-2018

SOULEVER LES MONTAGNES ET LES MONTRER DU DOIGT

INSTALLATION, LITHOGRAPHIE, COLLAGE

2012



L'horizon de l'océan et la crête des montagnes, lignes pures, somptueuses qui dessinent l'environnement insulaire, sont à l'origine de la proposition artistique de Gabrielle Manglou dans le cabinet d'arts graphiques et d'estampes du musée Léon-Dierx. L'artiste a capté ces lignes en aplat dans « Les Augures », une grande lithographie réalisée lors d'une résidence à l'École des beaux-arts de Rouen.

Elle invite à la contemplation, attitude à l'origine même du geste créatif. Dessiner est une pulsion poétique, une sève qui ne se contient pas – retranscrire les émotions fulgurantes et l'éphémère. Le trait est un emprunt, une empreinte, un hommage aux sensations vitales.

La démarche de l'artiste se situe en partie dans l'interférence, dans un dialogue ludique avec tout ce qui l'entoure. Sa proposition au musée en est le fruit, mûri en sélectionnant patiemment lithographies ou dessins conservés dans les réserves.

Les lithographies ou gravures de Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent, Gérard Milbert, Louis Antoine Roussin et Charles Merme, quatre artistes du XIXe siècle, ont été retenues. Par le découpage et l'assemblage de calques colorés superposés sur les estampes anciennes, son intervention révèle un autre sens sans dénaturer cependant l'œuvre initiale plus que centenaire.

Son travail de superposition reflète ce besoin de se confronter au passé avec une profonde marque de respect. Gabrielle s'imprègne, mélange avec harmonie, tisse et s'enracine. Sa démarche artistique reflète une pensée en rhizome. Ses œuvres se déploient dans l'espace du cabinet des arts graphiques et d'estampes du musée, comme des racines végétales s'accrochant à un mur, comme le cheminement d'une pensée divagante. Les estampes du musée, les dessins et la lithographie de Gabrielle, les interventions sur les murs se font écho, résonance qui se répercute sur les parois des montagnes.

Gabrielle Manglou a accordé son art aux œuvres de ses aînés. Elle a ajusté ses calques et papiers de couleurs, délicatement posés sur les lithographies anciennes, comme on règle les cordes d'un violon ou celles d'un piano pour que la mélodie soit parfaite. Elle nous convie à un concert : gravures, lithographies et dessins exposés dialoguent comme le font des instruments de musique.

Bernard Leveneur

2012

CATHARSIS ET CLÉ DE DOUZE

INSTALLATION

2012



La catharsis est l'épuration des passions par le moyen de la représentation dramatique. Une clef de douze est un outil permettant de visser ou de dévisser un écrou de douze millimètres de module.

Le scénographe appelle sa scénographie : l'image.

Le spectacle est une suite d'images. Le décor, perçu à distance, dessine le lieu et l'environnement dans lesquels se passe l'action. Décor, décoration, trompe-l'oeil, illusion, carton pâte.

Le théâtre est à la fois l'art de la représentation, un genre littéraire à part entière, le bâtiment dans lequel se montent et se déroulent les spectacles, un lieu de tensions où la poésie du geste, où la voix chez l'acteur canalisent nos émotions.

Le corps-spectateur, lové dans son fauteuil, absorbe le déroulé et nourrit son âme désireuse d'ascension. Le théâtre est un lieu qui montre et qui cache, et qui s'amuse de nos questionnements.

Catharsis et clé de douze jouent à reconstruire une scénographie avec les restes des décors-pachydermes - sortir du lieu de stockage les éléments désossés et les assembler en un semblant de récit - créer le lieu d'une scène où les spectateurs du théâtre deviennent des acteurs.

Estrades accrochées au plafond, chaussures roses, écharpes de soie, sièges de rois, chaises de gueux, sacs, costumes, cordes, récipients, cercueil, tasseaux, bottes et tapis... Ces éléments aux proportions inhabituelles, par leur association proposent une narration ouverte.



Vue d'exposition
Catharsis et clé de douze
Installation
TEAT départementaux
2012

DESSINS ET COLLAGES

2018 - 2008



Les dessins, collages, vidéos et installations de Gabrielle Manglou portent tous la marque d'une fragilité qui ose dire son nom. Rien dans ces oeuvres ne s'impose comme un mot d'ordre ou une volonté de contrôle.

L'artiste aime se tenir aux limites de l'imaginaire et du réel, aux confins de l'abstraction et de la figuration, dans un espace suspendu non dénué d'humour. Cet humour ne relève pas pour autant de la franche rigolade. Car tout ici est ténu, tendu entre la nécessité du rêve et le désir de ne pas s'affranchir de la réalité.

Gabrielle Manglou tient à cet équilibre précaire et cet équilibre précaire, en retour, est ce qui fait tenir ses oeuvres.

Bernard Marcadet
2010

La soif des chiens chus
Vue d'exposition
Encre et acrylique sur digigraphie
Collection Musée Léon Dierx
103 x 103 cm
2008

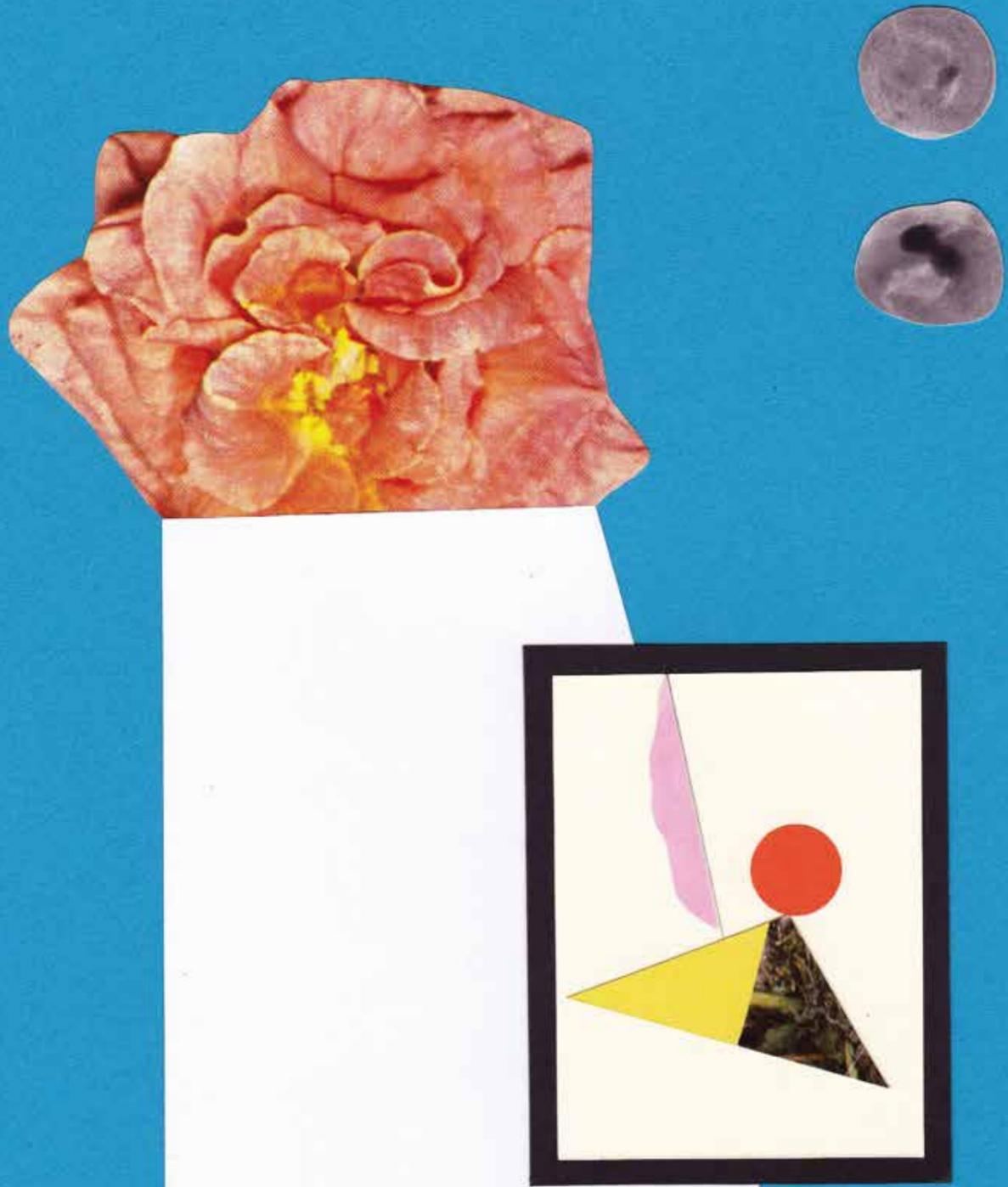


Météores 1
Impression sur dos bleu
91 x 125 cm
2017





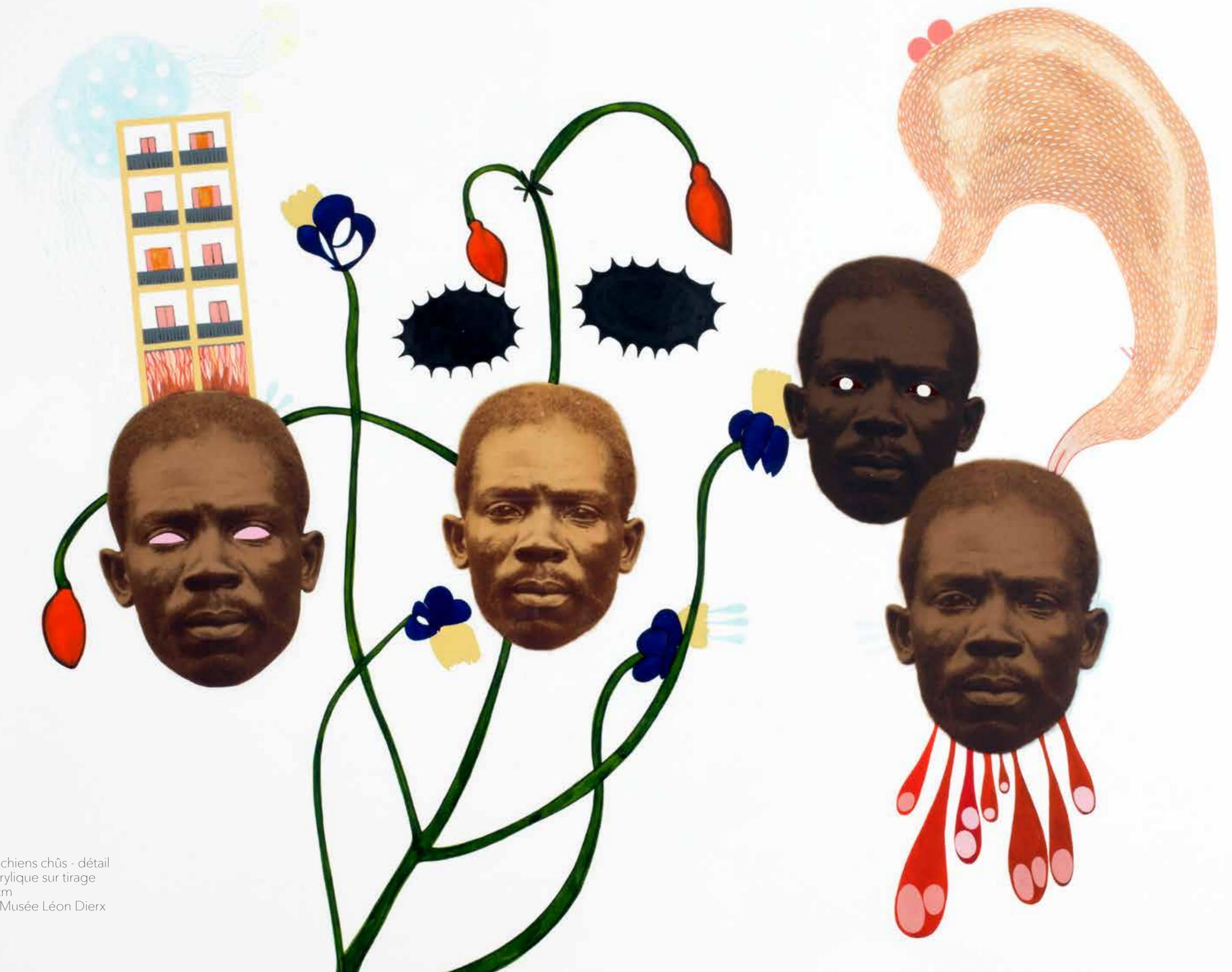
Série - Combinaisons
Tirage sur plexi
40 x 60 cm
2017



Série - D'où / La rose
Papier - 21 x 29 cm
2015



Série - D'où / Les yeux
Papier - 21 x 29 cm
2015



La soif des chiens chûs - détail
Encre et acrylique sur tirage
102 x 102 cm
Collection Musée Léon Dièrx
2009



Série Vrai ou Faux / La grande éternité
Tirage digigraphique
100 x 71 cm
Collection FRAC Réunion
2009



Série Vrai ou Faux / Voler dans les plumes
Tirage digigraphique
100 x 71 cm
2009

FABULA GRAPHICA 3
VISIONS D'UN MONDE CRÉOLISÉ

Rouen
Aître de Saint-Maclou



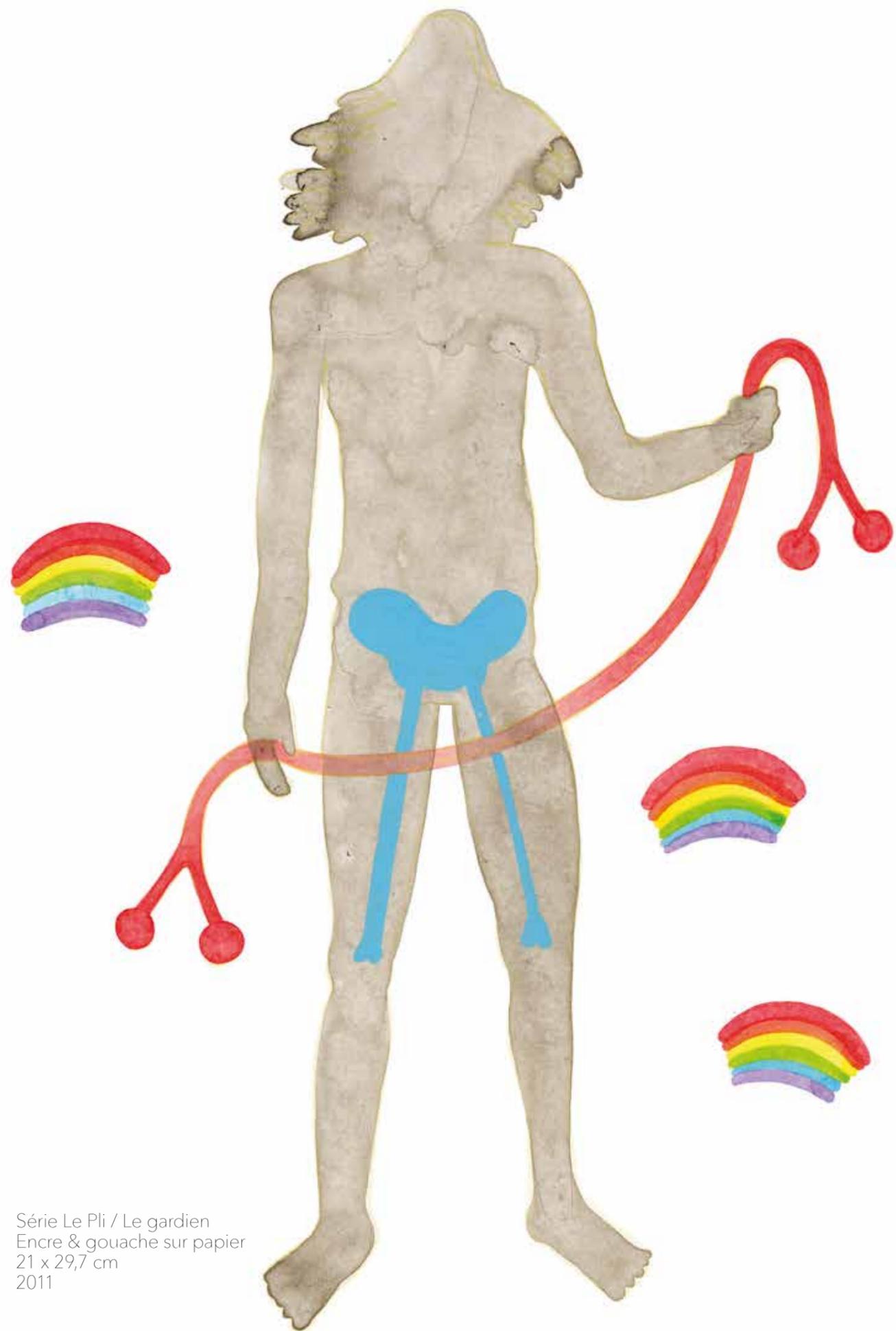
Dans la sélection de dessins récents que nous exposons, on repère bien ici et là des figures hybrides, mi-animales ou mi-végétales et mi-humaines, des accouplements, des figures doubles, accolées ou en miroir, des corps parés, déguisés, masqués, des sortes de montagnes couvertes d'yeux...

Mais le dessin n'est jamais à proprement parler la transcription de formes préconçues. On a plutôt la sensation d'évoluer dans un univers proche de l'animisme ; dans lequel l'essentiel est de capter le souffle, l'esprit des choses se manifestant sous des apparences et des traits variés.

À ce niveau, le vécu d'artiste de Gabrielle Manglou, pour qui les figures se fabriquent, à partir d'attitudes corporelles, dans le faire du dessin lui-même, rejoint notre expérience de regardeur. Et peut rejoindre souterrainement le « vécu » des masques. Un masque permet en effet à la personne qui le porte d'aller à la rencontre d'une face cachée d'elle-même, de quelque chose qui la dépasse. En se chargeant de sa force et de ses traits, il y a une sorte de transmutation d'énergie.

Une opération similaire s'effectue avec les dessins de Gabrielle Manglou; l'important, c'est la traversée mentale et psychique que nous effectuons dans et par ses images.

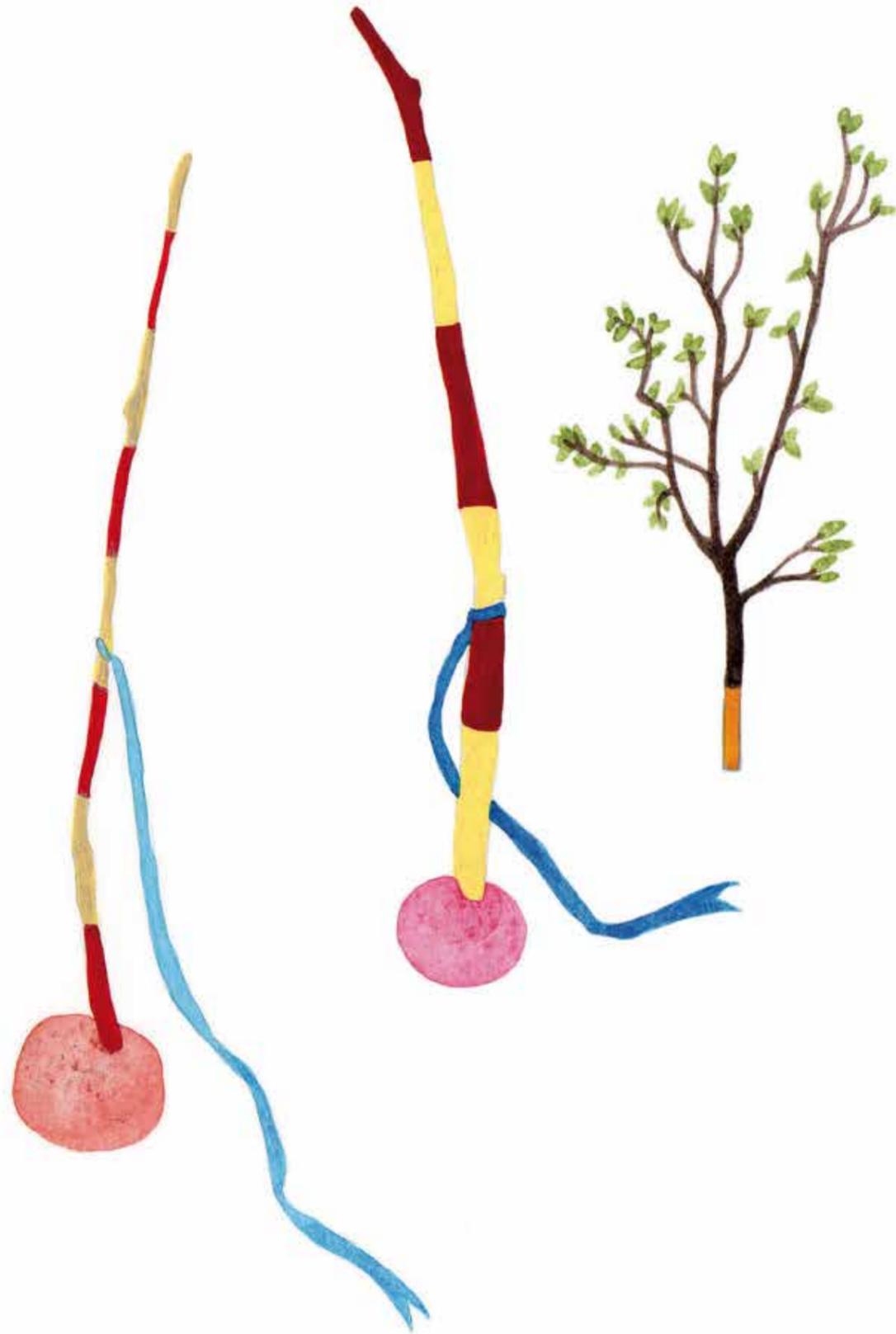
Stéphane Carrayrou
2011



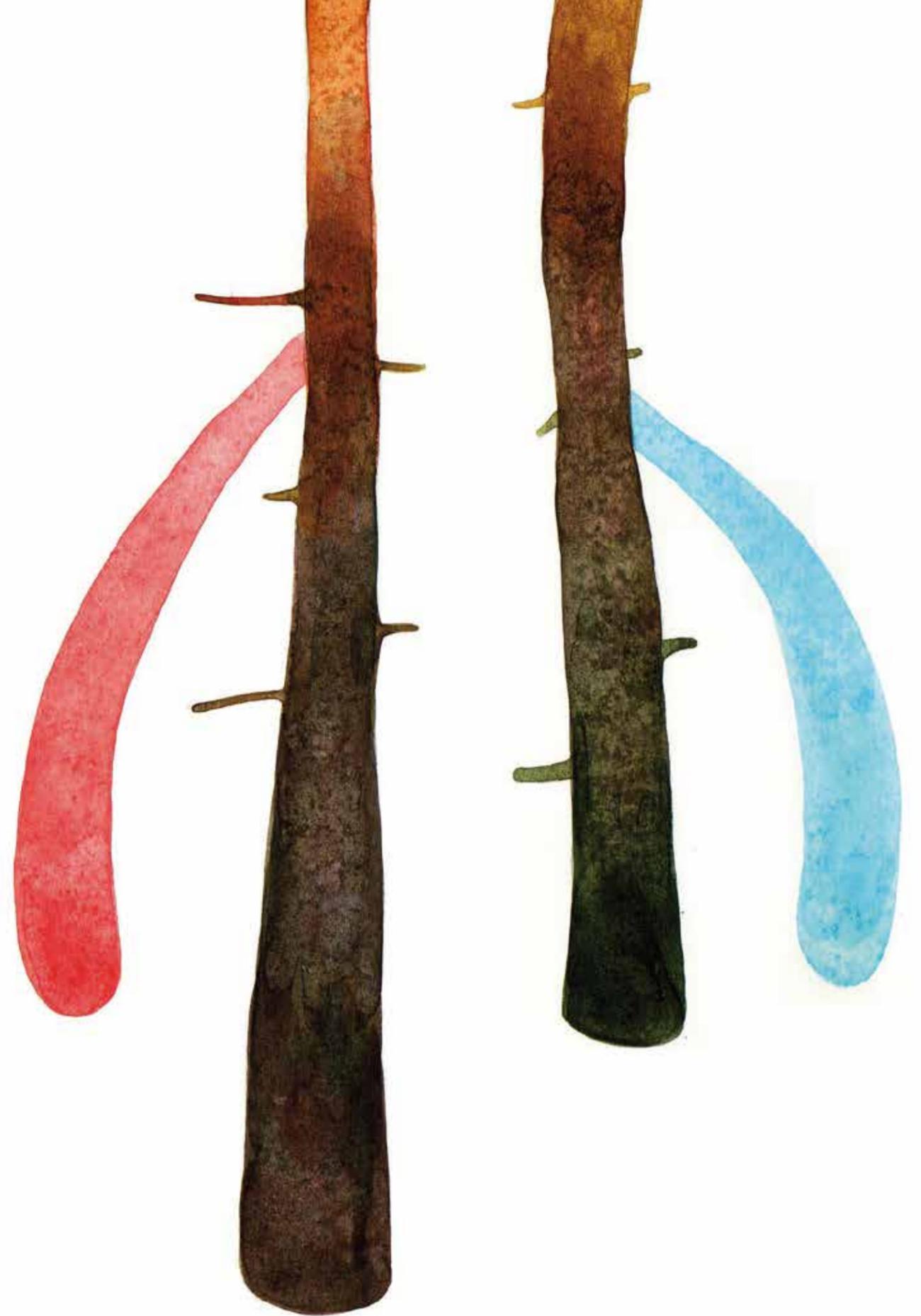
Série Le Pli / Le gardien
Encre & gouache sur papier
21 x 29,7 cm
2011



Série Le Pli / Le général
Encre & gouache sur papier
21 x 29,7 cm
2011



Série Décorum / Les bûches
Encre & gouache sur papier
14,8 x 21 cm
2011



Série Décorum / Les troncs
Encre & gouache sur papier
14,8 x 21 cm
2011



Série Herbarium / Géranium
Encre et crayon sur papier
21 x 29,7 cm
2011



Série Herbarium / Papaya
Encre et crayon sur papier
21 x 29,7 cm
2011

CV

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2018

> Simili, Hypothèse de l'objet en creux, Cité des arts, La Réunion

> Placebo, Hypothèse de l'objet en creux, Archives Départementales, La Réunion

2016

> Combinaisons, Villa de la Région, Réunion

> Ton briquet sur mon épaule, La tête dans les étoiles, La Réunion

2015

> D'où, Galerie La Ligne, La Réunion

2014

> TOPOÏ, duo avec Clothilde Frappier, Ancien Hôtel de Ville, La Réunion

> Tampono Non Solo, MultiPlunic, LOBJET, Quatro, Kiosque, duo avec Clothilde Frappier, Galerie La Ligne, La Réunion

2012

> Les petites parures du dedans sortent le soir, Fresque, TEAT, La Réunion

> Soulever des montagnes et les montrer du doigt, Musée Léon-Dierx, La Réunion

> Komikosmik, duo avec Clothilde Frappier, Galerie BU du Tampon, La Réunion

> Excuses, excuses, Maison Colombani, Alliance française, Pondichéry

2011

> Catharsis et clef de douze, Galerie du TEAT de Champ-Fleuri, La Réunion

2010

> Exposition personnelle, Centre culturel français de Pointe-Noire, Congo

> Sucre, Galerie Béatrice Binoche, La Réunion 2008

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2018

> La part de l'autre, Cité des Arts, commissariat Nathalie Gonthier,

Réunion

> I am what I am, ICI Gallery, commissariat Julie Crenn, Paris

2017

> 11ème Rencontres de Bamako, La part de l'autre, commissariat Marie-Ann Yemsi & Nathalie Gonthier, Alliance Française de Bamako

> Ça vaut le déplacement, FRAC Réunion

2016

> Kaz à Design, workshop de Design / Mickaël Dejean & Lyes Hammadouche, Cité des Arts

> Jeux d'artifice, dessins, commissariat Tatiana Patchama, FRAC Réunion, La Réunion

> L'envers de l'île, Fictions, commissariat Nathalie Gonthier, Cité des arts, La Réunion

2015

> Comme sur du papier, OUI ! dessin-collage, commissariat Claire Viardet, FRAC Réunion

> L'envers de l'île, commissariat Nathalie Gonthier, Musée Léon Dierx, La Réunion

> Prendre une image ? Journées Européennes du Patrimoine, commissariat Nathalie Gonthier, La Réunion

2013

> Parade, Installation, By Night, commissariat Nathalie Gonthier, La Réunion

2011

> Fabula Graphica, commissariat Stéphane Carreyrou, Rouen

> Joburg Art Fair, Galerie Béatrice Binoche, Johannesburg

> Drawing Now, Galerie Béatrice Binoche, Paris

2010

> Exposition collective de dessin, Et le sexe, bordel !, Galerie Béatrice Binoche, Réunion

> CHIC Art Fair, Cité de la mode et du design, Paris

> Joburg Art Fair, Galerie Binoche, Johannesburg

> Exposition collective itinérante, Reunion Island: Earth Offshore, commissariat Francine Méoule - Delhi, Chennai, Mumbai

2009

> Latitudes, exposition collective, commissariat Régine Cuzin, Paris

> Joburg Art Fair, Galerie Binoche, Johannesburg

> Kiosques/images, avec Vanessa Dziuba & Chloé Julien, commissariat Ann Guillaume & Leyla Goor, Paris

> Kardinal, Galerie Binoche, commissariat Antonio Gallego & Barthélémy Toguon, La Réunion

> Traits complices, Galerie Binoche, commissariat Antonio Gallego & José-Maria Gonzales, La Réunion

2008

> Trait contemporain, Galerie Béatrice Binoche, La Réunion

2007

> Dessins d'esprit, Rouge Gorge, Galerie Gounod, La Réunion

> Dessins d'esprit, Rouge Gorge, Galerie Gounod, La Réunion

RESIDENCES

2017

> Archives Départementales de La Réunion
> Cité des Arts, La Réunion

2016

> Lycée Isnelle Amelin, Réunion

> Archives Départementales de La Réunion
> Cité des Arts, La Réunion

2015

> Courant d'Art, Johannesburg

2014

> La Ligne alternative, La Réunion

2012

> Alliance française, Pondichéry

> Atelier lithographie, Ecole des Beaux-Arts de Rouen

2010

> Centre culturel français de Pointe-Noire, Congo

> Tarabooks Publishing, Chennai

2009

> Biennale de l'ADCNI, résidence & exposition collective, La Réunion

PUBLICATIONS

> HOC, recherches, co-édition ADR & Cité des Arts

> Comme sur du papier, Claire Viardet, FRAC Réunion

> Jeux d'artifices, Tatiana Patchama, livret d'activité, FRAC Réunion

> Parution collective - Rouge Gorge 10 ans de dessins / Antonio Gallego & José-Maria Gonzales - Dessins & texte 2014

> Illustratrice Excuses, excuses !, Tara Books Publishing, Auteur Anuschka Ravishankar 2011

> Parution collective, Rouge gorge Afrique / Antonio Gallego & José-Maria Gonzales, Dessins 2009

> Parution collective, Rouge gorge n° 7 / Antonio Gallego & José-Maria Gonzales, Dessins 2008

> Illustratrice de La Chose Bizarre, Océans Éditions, auteur Joëlle Écormier 2008

> Parution collective, Rouge Gorge n° 6 / Antonio Gallego & José-Maria Gonzales, Dessins 2007

SPECTACLES & CINÉ-CONCERT

2017

> Création lumière, Univers-île de Jérémy Labelle, production Constellation

2012

> Escales argentiques, Archives de l'océan Indien de l'Iconothèque, avec Samy Pageo-Waro et Kahina Zaïmen, production La Lanterne Magique

2011

> La diablesse et son enfant, Vidéo-conte adaptation du texte de Marie N'Diaye avec Marie Birrot, producton La Lanterne Magique

2009

> 24 Cancan Tadoo, Ciné-conte-concert sur un court métrage de Charley Bowers avec Sergio Grondin & Alfred Spirli, production La Lanterne Magique

> Ventileau, installation vidéo, Le Séchoir, Le Centre dramatique régional, production La Lanterne Magique

2008

> Bagdad Fantaisie, Ciné-concert sur le voleur de Bagdad de Raoul Walsh avec S. Pageo-Waro, La Lanterne Magique

2007

> Bouture - Installation vidéo - Centre d'Intervention culturelle de Saint-André - Réunion

> Bougé travail ! - Documentaire de création - Château Morange & Ancienne Usine de Pierrefonds, production La Lanterne Magique

AUTRE

> Ateliers enfants & adultes - ESPE, milieu carcéral, cadre scolaire, associations, bibliothèque, Fac - 2005 - 2018

> Formation enseignants - 2015 - 2016

> Enseignante couleur - année propédeutique - ESA Réunion - 2011-2013

> Directrice artistique - La Lanterne Magique - 2003-2013

BIO

Née à La Réunion en 1971, Gabrielle Manglou est diplômée des Écoles supérieures des Beaux-Arts de Montpellier et de Marseille. Depuis 2008, elle expose régulièrement à La Réunion et à l'international. Elle a également enseigné la couleur à l'ESA Réunion, participé à des projets d'éditions et collaboré dans le domaine du spectacle vivant.

Variation. Expansion. Fusion. Capture. Conquête. Représentation.

L'œuvre de Gabrielle Manglou est poétique et multiforme. Dessins, photographies, volumes et images d'archive s'amuse à déplacer certaines frontières par un jeu à la fois discordant et harmonieux. Amener les choses, les êtres, là où on ne les attend pas, comme regarder sous les tables ou taper dans un angle qui apparaîtrait alors même qu'on le vise.

Son travail se nourrit d'une pensée en rhizome curieuse du mélange incessant de la petite et de la grande histoire. Des interrogations, par exemple, sur la post colonisation, l'exotisme, les rapports humains de domination ou de dissimulation sont traitées avec un brin d'humour qui frise souvent le paradoxe.

Certains leitmotifs reviennent régulièrement : les contenants, les yeux, les liens, les masques... Des rencontres inattendues aux interactions permanentes, des associations d'idées hétéroclites pourraient paraître extravagantes au premier abord, mais racontent la tension qu'impose toute réalité. Elles établissent un dialogue entre poids et volume, qui interroge des liens invisibles, points d'équilibre entre micro et macro cosmos.

Mollesse organique et raideur géométrique se complètent dans un vide assumé et tentent de faire tenir un monde debout. La couleur prépondérante, d'une vitalité contagieuse, danse autour et avec des formes en aplats, des lignes, bavures et petites touches.

Cette spontanéité travaillée, comme orchestrée par un plaisir épidémique, rythme un parcours en équilibre entre ce que l'on voit et ce que l'on ressent. L'inconscient grésille par petits sauts et se met au diapason d'une allégresse incisive.

Pourtant ce dialogue est construit par des jalons ouverts. Gabrielle Manglou propose au spectateur d'être responsable d'une narration qui lui est propre, soulignant ainsi le lien singulier qu'il façonne avec l'œuvre qui le traverse.

CONTACT



GABRIELLE MANGLOU
7, allée des zinnias
Apt. 26, résidence Vittoria
97490 Sainte-Clotilde
Île de La Réunion

+262 (0) 693 13 76 69

manglougabrielle@gmail.com

<http://gabriellemanglou.tumblr.com>